Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 61 (1953)
Heft: 1

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

années d'intérêt. Enfin, j'eus la maladresse de spéculer sur les assignats, j'y employai une somme assez forte ; pour ne pas la voir réduite à rien, je fus entraîné à acheter des brillants, que je confiai à Moré, qui avait épousé la cousine de ma femme, était par là dans un grand état d'aisance, paraissait sage et faire de très bonnes affaires ; il finit par manquer et me fit perdre plus de deux mille louis. Ce dernier échec, de beaucoup le plus considérable, n'eut lieu au reste que depuis la mort de mon beau-père. Ma fortune ainsi reçut de fortes atteintes.

BIBLIOGRAPHIE

Miscellanea Gibboniana [1]

Dans la même série des publications de la Faculté des Lettres de notre université, M. le professeur Georges Bonnard nous avait déjà donné en 1945 une édition très bien venue et fort savante du *Journal de Gibbon* à Lausanne, de 1763 à 1764. On lui doit beaucoup de reconnaissance d'avoir ravivé par cette excellente publication l'intérêt que les Lausannois cultivés portent au grand historien anglais et d'avoir montré à l'Europe que nous le considérons avec fierté comme l'un des nôtres.

C'est encore à son initiative que l'on doit la publication récente des *Miscellanea Gibboniana* où sont recueillis trois nouveaux textes français de Gibbon. Les deux premiers étaient inédits et le troisième paraît pour la première fois dans un texte enfin conforme au manuscrit original.

MM. de Beer et Bonnard nous présentent d'abord d'après le manuscrit le plus ancien qu'on connaisse de Gibbon, le *Journal* du voyage qu'il fit en Suisse en automne 1755 en compagnie du ministre Pavillard et de sa femme. C'est là l'œuvre d'un très jeune homme, Gibbon n'avait guère que dix-huit ans quand il l'écrivit, et il serait sans doute peu équitable d'établir une comparaison de valeur entre son journal et ceux de George Keate, d'Olivier Goldsmith ou de Philip Stanhope qui ont voyagé en Suisse à la même époque. Sa relation n'abonde pas en notations pittoresques, en traits piquants, en impressions neuves, en jugements personnels, mais elle se lit agréablement.

[1] Gavin-R. de Beer, Georges-A. Bonnard, Louis Junod, *Miscellanea Gibboniana*. Publications de la Faculté des Lettres, fascicule X. Lausanne, Rouge, 1952, 148 p.

Si ce texte ne manque pas d'intérêt en lui-même, il est d'une grande importance pour la biographie de Gibbon. Dès ce premier ouvrage, en effet, l'auteur fait preuve d'une connaissance surprenante de l'antiquité romaine et des écrivains latins, des sources, des instruments de travail et montre le plus vif intérêt pour les sciences auxiliaires de l'histoire. Dès son adolescence, ce texte le prouve, Gibbon était voué à l'histoire.

L'intérêt du *Journal* est souligné par un très savant et très remarquable commentaire de l'excellent érudit qu'est M. G. R. de Beer.

Les fragments d'un *Journal* de Gibbon à Paris en 1763, eux aussi inédits, sont publiés par M. Georges Bonnard avec tout le soin, toute l'érudition désirables, mais il est bien difficile, d'après ces quelques pages, de se faire une idée du séjour de trois mois que Gibbon fit dans la capitale de Louis XV. Les visites aux monuments, aux bibliothèques, aux savants et aux hommes de lettres, la fréquentation des salons et des théâtres lui prirent-ils tout son temps ? On serait tenté de le croire. Il ne semble pas d'ailleurs s'être beaucoup plu à Paris. Au moins ne trouve-t-on, dans ce journal fragmentaire, pas un mot qui parle de plaisir, qui exprime la moindre gaîeté, qui rappelle un souvenir agréable. Peut-être aussi est-ce la raison qui le découragea de compléter son *Journal*.

On connaissait depuis fort longtemps la Lettre de Gibbon sur le Gouvernement de Berne, mais singulièrement déformée par des éditeurs peu scrupuleux. On doit donc être fort reconnaissant à M. Louis Junod de nous en avoir donné une édition critique aussi minutieuse que possible et de l'avoir fait précéder d'une excellente étude sur ce texte si important pour l'histoire du Pays de Vaud. A. R.

Cent cinquante ans d'histoire payernoise : 1803-1953 [1]

Sous ce titre et à l'occasion des récentes fêtes commémoratives vaudoises, M. Albert Burmeister, l'érudit historien de la cité de Berthe, présente une riche moisson d'études historiques. Il y traite des domaines les plus divers de la vie publique avec un souci constant de rigueur documentaire et une aimable aisance qui séduit d'emblée le lecteur. M. Burmeister n'a pas eu l'intention d'écrire une « histoire continue » mais s'est simplement attaché à dérouler de main de maître une ample fresque au vif coloris, d'un intérêt non seulement local, mais général, vu qu'elle a pour cadre les faits principaux de l'histoire vaudoise et suisse de cette période. Mentionnons en passant quelques-uns de ces nombreux chapitres : la séparation de Payerne et de Corcelles, le passage des Alliés en 1813, le tombeau de la reine Berthe, les Hameaux et leurs droits, les vignes de Payerne, la Broye et la Petite-Glane, l'Abbatiale, etc.

---

[1] Albert Burmeister, *Cent cinquante ans de vie payernoise : 1803-1953.* Hors-texte et dessins d'André Vuilleumier. Payerne, Librairie André Vuilleumier, 1953. 256 p.

Si certaines de ces études ont déjà paru ici ou là, beaucoup d'autres les complètent heureusement. Et si, au dire de son trop modeste auteur, l'ouvrage est incomplet, personne excepté lui ne s'en rend compte. On est plutôt surpris de l'abondance et de la variété des matières encloses dans ces pages et de l'immense labeur dont elles témoignent ; et l'on est reconnaissant à M. Burmeister de nous avoir donné, sur le passé d'une ville que personne ne connaît comme lui, ce travail remarquable. Notons encore que l'éditeur lui-même, M. Vuilleumier, qui est artiste à ses heures, en a réalisé l'illustration par une suite de lithographies et de dessins originaux fort bien venus.

E. K.

Géographie du canton de Vaud [1]

Alors que *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise* s'efforce de retracer l'évolution qui s'est accomplie depuis la fondation du canton, l'ouvrage de M. Biermann détaille son état actuel. Sans négliger quelques éléments historiques indispensables, l'auteur fait avant tout œuvre de géographe. L'avant-propos rappelle que le Pays de Vaud d'autrefois ne comprenait ni la vallée du Rhône ni le Pays-d'Enhaut. Ce terme ne peut s'appliquer au territoire moderne. Comme la nouvelle carte nationale, mais plus méthodiquement, l'auteur supprime les suffixes en -az dont sont affublés de multiples noms de lieux, partout où cette terminaison artificielle ne s'est pas trop fortement imposée.

Le sous-sol et la houille blanche ne suffisant pas à asseoir une industrie lourde, les ressources du canton semblent essentiellement agricoles. Il prend en Suisse le deuxième rang pour l'étendue des cultures et la production des céréales, le premier pour le vignoble. Et pourtant en 1950 il ne comprend que 49 000 paysans et vignerons contre 103 000 industriels et commerçants. Les statistiques révèlent, ce que l'opinion publique n'a pas encore enregistré et ce que M. Biermann hésite à admettre, le passage de notre pays au camp des Etats industriels. D'ailleurs, loin de sonner le glas de l'agriculture, cette révolution assure sa prospérité. Le morcellement du sol, parfois excessif, diminue ; une nombreuse population urbaine assure la vente des produits de la ferme ; l'industrie locale fournit les machines qui en facilitent l'exploitation, ou des engrais. Le rendement des terres s'accroît.

Les communes ont évolué : contre la féodalité, elles cherchaient à englober le plus grand nombre possible de hameaux ou de villages (Lavaux ou Ollon et ses douze dizains). Au XIXe siècle, les intérêts immédiats des villages l'emportent sur un intérêt régional disparu en même temps que l'organisation médiévale. Les communes les plus vastes ou les plus hétérogènes se divisent, ainsi Lavaux, Payerne et

[1] CHARLES BIERMANN, *Le Canton de Vaud*. Lausanne, Editions La Concorde, 1952. 312 p., 20 fig. dans le texte, 10 pl. hors-texte.

Corcelles. Avec l'accroissement des centres urbains ou leur apparition (Renens, Montreux) la tendance serait à la fusion. Pourtant aucune ne s'est encore accomplie alors qu'elles sont fréquentes dans le reste de la Suisse.

Née de la Révolution de 1845, à une époque où le gouvernement ne disposait ni de chemins de fer, ni de véhicules automobiles, ni du téléphone, ni de la radio, pas même du télégraphe, où les postes fédérales n'étaient pas encore créées, l'administration fut, par nécessité, décentralisée. Les communes sont agglomérées en cercles, circonscriptions électorales indispensables. Ils sont à leur tour groupés en districts où le préfet représente le gouvernement cantonal. Avec l'accélération des communications, avec la multiplication des offices et des bureaux, les districts tendent à perdre de leur importance. On leur a superposé des arrondissements : routiers, ecclésiastiques ou judiciaires, qui ne correspondent pas à leurs limites.

L'auteur entreprend ensuite une description détaillée du pays. A l'intérieur des divisions traditionnelles : Jura, Plateau et Alpes, il propose une série de subdivisions qui permettent de mieux caractériser les différentes zones. La plateau subjurassien, ou le Jorat, ou la ceinture lémanique ne ressemblent pas à la plaine de l'Orbe ou au Vully ! Dans les Alpes, la vallée des Ormonts est tout autre que celle du Pays-d'Enhaut. Chacune de ces subdivisions est étudiée sous son aspect géologique, physique, climatique, botanique, et enfin selon le point de vue de la géographie humaine. Aucun détail n'échappe à un observateur aussi attentif et aussi renseigné que M. Biermann.

Si, en 1903, *La Patrie vaudoise,* du pasteur Armand Vautier, était plus abondamment illustrée, c'est qu'à cette époque les paysages de chez nous n'avaient pas encore été photographiés mille fois et répandus partout. Cependant l'auteur réussit ce tour de force de présenter quelques vues très suggestives et inattendues, par exemple les solitudes de Sainte-Catherine, la vallée morte de Prévondavaux ou la pointe de Cray.

Le tableau de M. Biermann est aussi précis que fouillé. Les chiffres indispensables sont donnés, d'ailleurs sans abus. Un index de plus de mille noms de lieux le complète heureusement. Bref, un ouvrage de qualité, d'une présentation élégante et claire et qui ne fait pas double emploi avec la publication qu'a préparée notre société.

P.-L. P.

Lausanne — Imp. La Concorde. 332/5.53